

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

INSÉRATIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: " " " 30 c. Faits divers: " " " 50 c.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

BOURSE DE P. R. IS DU 12 JUN 1878 Cours de terme de 1 h. 10 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists various financial instruments like Rente 3 0/0, Act. Nord d'Espagne, etc.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 12 JUN

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists government bonds like Emprunts 5 0/0, 3 0/0, etc.

Service particulier du Journal de Roubaix. 12 JUN

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists various stocks and bonds like Actions Banque de France, Crédit foncier, etc.

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 12 juin.

Change sur Londres, 4.84 5/8; change sur Paris, 5.15 00. Café good fair, (la livre) 15 5/8, 7/8. Café good Cargoes, (la livre) 16 1/4, 1/2.

DEPECHE COMMERCIALES Liverpool, 12 juin.

New-York, 12 juin. Recettes 8,600 b. New-Orleans low middling 80 s/100. Savannah 77 1/2.

ROUBAIX, le 12 JUN 1878

Bulletin du jour

Le Sénat avait introduit des modifications dans la loi sur les retraites; la Chambre, on le sait, a refusé de les accepter. Le projet est revenu devant la haute Assemblée. Mais la commission du Sénat a proposé d'adopter purement et simplement le projet tel qu'il a été renvoyé par la Chambre.

Le Sénat ne s'est pas acharné à la lutte, il a suivi l'avis de la commission et a voté une loi qui apporte une amélioration considérable au sort des officiers retraités. On lui aura gré de ne pas avoir voulu retarder cette amélioration.

et va déposer son bulletin, accompagné des rires de la droite. Le défilé est fini, et il manque sept votes à la gauche est navrée, la Droite fort satisfaite du bon tour qu'elle joue à ses proscriptions. On attend... mais, personne!

Il en a été de même pour l'article 13 relatif aux contributions directes que le Sénat avait repoussé et que la Chambre a maintenu. Quant à la Chambre, elle a invalidé M. Vinoy, de la droite, malgré ses 3 000 voix de majorité, et validé MM. Even et Hovius, qui partagent ses opinions.

Les Chambres se sont ensuite ajournées jusqu'au 28 octobre. Il semble que, le congrès se réunissant, toutes les difficultés sont aplanies et l'entente facile entre les diverses puissances. Sans doute leur consentement à la tenue de cette conférence internationale constitue un temps d'arrêt dans la crise de la question d'Orient; mais ce temps d'arrêt ne peut être que limité par sa nature, et il faut, en définitive, prévoir le dénouement. Quel sera-t-il? Il faut en croire la gent optimiste, tout s'aplanira; mais à Vienne on doute fort que la crise actuelle ait un dénouement pacifique. Voici, d'après le Monde, de quels prodromes s'autorisent les pessimistes en leurs appréciations:

1° Les plénipotentiaires se rendent à Berlin animés de telles défiances réciproques, qu'une entente finale semble presque impossible; 2° On connaît en Autriche la limite des concessions russes, et ces concessions sont jugées insuffisantes; 3° La Russie échelonne son armée en Roumanie le long de la frontière autrichienne, et l'Autriche fortifie en toute hâte les défils des Carpathes.

Il est vrai que ces appréhensions trouvent leur contre-poids dans les réalisations du Times. Le journal de la Cité croit en effet que les criminels attentats de Vera Sassoulitch, de Hoedel, de Nobiling, ont démontré aux gouvernements de Berlin et de Saint-Petersbourg la nécessité où ils sont de réserver leurs forces pour combattre le socialisme, et d'éviter une guerre, qui, en amenant la stagnation du commerce, en rendant encore plus difficile l'existence des classes ouvrières, ne manquera pas de fournir de nouvelles armes aux agitateurs.

Quoi qu'il en soit de ces deux vues, si diamétralement opposées, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'elles dénotent le trouble des esprits et trahissent les incertitudes de l'avenir.

On écrit de Versailles, le 11 juin, 5 h. 50. C'est l'entrevue des délégués de l'Union républicaine avec M. Dufaure qui fait aujourd'hui les frais de la conversation dans les couloirs. — « Qu'a dit monsieur Floquet ? qu'a répondu M. Dufaure ? quelle résolution a été prise ? »

On ne sait rien encore ; mais il est évident que les trois délégués : Floquet, Brisson et Dréo, ont été fort gracieusement reçus. M. de Marcère s'était donné la peine de les accompagner. Que ne fait-il pas pour ses bons amis de la gauche ! M. Dufaure, maussade, arrogant et hautain avec le Sénat, a toujours montré une parfaite humilité à l'égard des puissants du jour. Il est tout miel et tout sucre quand il s'agit de répondre aux injonctions de la gauche. Soyez donc sûrs que les délégués de l'Union républicaine ont obtenu ce qu'ils voulaient et reçu de M. le président du conseil les meilleures assurances.

La séance s'ouvre par l'invalidation de M. Vinoy (5,000 voix de majorité) ! Mais M. Vinoy a un député de la droite. Puis, l'on vote à la tribune sur les conclusions du rapport tendant à la validation (bien entendu) de M. Even, député de la gauche. La Chambre est-elle en nombre ? That is the question. La droite s'abstient en masse et procure de mortelles iniquités à ces pauvres messieurs de la gauche ! On voit les huissiers chercher les retardataires, on va recruter les validants jusqu'au banc des ministres. M. de Marcère, qui n'a jamais voté, se lève, suivi de MM. Casimir Perie, Cocheret et Girard, sous-secrétaire d'Etat,

et va déposer son bulletin, accompagné des rires de la droite. Le défilé est fini, et il manque sept votes à la gauche est navrée, la Droite fort satisfaite du bon tour qu'elle joue à ses proscriptions. On attend... mais, personne!

Alors la gauche envoie M. Bethmont négocier auprès de la droite. M. Bethmont est séduisant et espère amener les membres conservateurs à prendre part au vote. Vains efforts ! La droite reste inflexible, et M. Bethmont revient à son banc morne et triste. C'est une des plus jolies scènes de comédie auxquelles nous ayons assisté.

LE CONGRÈS

Le correspondant du Temps lui adresse les détails que voici sur les préparatifs du congrès :

« Le congrès se réunira jeudi, à deux heures, en séance solennelle. On procédera à la nomination du président, du vice-président et à la désignation des secrétaires. Le prince de Bismarck est le président accepté d'avance ; il aura pour suppléant M. de Bellow ; les secrétaires seront MM. de Radovitz et Mony ; les secrétaires adjoints, le docteur Busch et le comte Herbert Bismarck. »

« Le congrès se réunira jeudi, à deux heures, en séance solennelle. On procédera à la nomination du président, du vice-président et à la désignation des secrétaires. Le prince de Bismarck est le président accepté d'avance ; il aura pour suppléant M. de Bellow ; les secrétaires seront MM. de Radovitz et Mony ; les secrétaires adjoints, le docteur Busch et le comte Herbert Bismarck. »

« Le congrès se réunira jeudi, à deux heures, en séance solennelle. On procédera à la nomination du président, du vice-président et à la désignation des secrétaires. Le prince de Bismarck est le président accepté d'avance ; il aura pour suppléant M. de Bellow ; les secrétaires seront MM. de Radovitz et Mony ; les secrétaires adjoints, le docteur Busch et le comte Herbert Bismarck. »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE L'ŒUVRE DES CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS Séance de clôture du samedi 8 juin 1878 Discours de M. le comte Albert de Mun Secrétaire général de l'Œuvre

Messieurs (1), Messieurs, Notre sixième assemblée générale est terminée, c'est mon honneur d'être appelé chaque année à résumer en quelques paroles, au dernier jour de nos réunions, les entretiens qui les ont remplis, les sentiments qui s'en sont dégagés et le programme des efforts nouveaux dont elle nous ont ouvert la perspective.

« Ah ! Messieurs, le temps n'est pas loin où de semblables illusions ont venues nous envahir, et nous portons encore la marque sanglante de l'Exposition, et qu'à côté des enseignements dont nos cœurs nous réservent le bienfait, nous possédions, dans ce spectacle grandiose en puiser d'autres, et de non moins élevés. C'est ce double enseignement que je voudrais vous offrir, et qui sera le résumé de notre assemblée générale. »

« Car si j'ai voulu me hâter, dès les premiers mots, de payer un légitime tribut au grand succès industriel auquel nous assistons et de revendiquer pour nous la part qui nous en appartient, ce serait méconnaître votre pensée et mon propre devoir de se borner la grandeur de l'entreprise, de ne pas dénoncer le redoutable danger qu'elle porte avec elle. Non pas que je veuille le nier, mais tout ce qu'il y a de profondément douloureux à voir dans cette fête où s'étaient toutes les merveilles sorties de la main des hommes. Dieu seul, qui a permis qu'elles fussent mises au jour, absent de ce rendez-vous où le monde entier était convié. »

« Je ne veux pas renouveler des protestations déjà faites, ni retenir votre attention sur un sujet dont vos cœurs sont pénétrés ! Ce que je veux, c'est que tous ensemble et publiquement nous nous mettions en garde contre les tentations de l'orgueil et que, fort de ce breuil, à des cris de triomphe plus bruyants que sincères, nous refusions de nous associer une fois de plus aux illusions coupables d'une trompeuse décoration qui a surgi tout à coup par un effort gigantesque sur la scène nationale, et qui détraque à nos yeux le mal profond dont tout cet éclat, et tout ce qui ne parvient qu'à moitié à faire disparaître les traces accusatrices. »

« Pour moi je ne pense pas ainsi et je suis sûr que vous m'en approuvez. Je crois que c'est un faux patriotisme de s'illusionner volontairement et de tromper les autres sur ce qui est en fait plus que jamais grandeur en regardant en face ses faiblesses et les germes de décadence qui le menacent pour en chercher le remède, en lui disant la vérité et en lui montrant le chemin de son salut. Et il n'en faut pas parler de prestige que la France mérite de garder au dehors, je crois encore qu'un peuple qui découvre courageusement les plaies sociales qui le dévorent et qui témoigne la virile résolution de travailler à les guérir, mérite un plus grand respect qu'un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Le mal, messieurs ! il y en a un que personne n'ose nier ! Il éclate de toutes parts et se révèle aux plus inattentifs. Tandis, c'est la grande industrie qui exalte ses plumes et les étend jusqu'aux pouvoirs publics ! Tandis c'est la grève sauvage qui fait entendre ses revendications passionnées et qui apporte tout à coup, dans la quiétude d'une prospérité trompeuse, un redoutable témoignage sur un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Et tout d'abord, je voudrais fixer votre attention sur les circonstances mêmes où nos réunions allaient s'ouvrir. C'est, en effet, un fait régulièrement remarquable que d'avoir vu, dans un moment où une grande Exposition captive tous les regards et absorbe tous les loisirs, tant d'hommes s'arracher à l'attrait d'une légitime curiosité, se dérober au bruit et au mouvement du dehors, pour venir entendre dans cette salle presque toutes leurs journées et donner à nos laborieux entretiens le meilleur de leur temps. Et cependant, Messieurs, je me hâte de le dire, si je constate cet empressement, ce n'est pas assurément, que je veuille témoigner pour cette grande manifestation de l'industrie, du travail et des arts que l'Exposition est un événement qui nous soit plus cher que le bien-être de nos jours, et que nous ne pensons que de la votre, et me donner, en vous félicitant de votre présence, le sérénité plaisir d'une contradiction qui ne serait pas justifiée. »

« Vous savez, Messieurs, qu'il n'en est pas ainsi ; et il faut le dire très haut, quel que soit le qu'il soit d'être condamné par la passion de nos adversaires à de telles justifications, il faut le dire pour répondre à ceux qui nous ont fait l'honneur de leur présence, et de nous en détourner par système. Ceux qui disent cela, Messieurs, et qui, fidèles à une tactique déjà ancienne, prétendent confisquer à leur profit l'industrie nationale pour en faire l'instrument de leur politique, ceux-là ont dit que l'œuvre dont ils s'enorgueillissent est l'œuvre de la France, et non de de quelques hommes, qu'elle est le fruit de ses labours et de ses épargnes, et que ce qui éclate sous ces voûtes, ce n'est pas la puissance d'un parti, mais l'éminente vitalité d'une nation providentiellement bénie de Dieu, et qui garde, à travers ses malheurs et ses longues épreuves, une intarissable fécondité. (Applaudissements.) »

« Et maintenant que les catholiques ont marqué leur place au premier rang dans ce long défilé de ces splendeurs du travail, et que chacun de nous, en parcourant les galeries du champ-de-Mars, a pu saluer, avec un légitime orgueil, les noms des hommes qui croient que ce n'est pas le bien-être qui est le principe traditionnel de la loi chrétienne et le développement de l'industrie moderne. (Applaudissements.) »

« Nous avons voulu, vous vous le rappelez, qu'une de nos journées fut consacrée à la visite de l'Exposition, et qu'à côté des enseignements dont nos cœurs nous réservent le bienfait, nous possédions, dans ce spectacle grandiose en puiser d'autres, et de non moins élevés. C'est ce double enseignement que je voudrais vous offrir, et qui sera le résumé de notre assemblée générale. »

« Car si j'ai voulu me hâter, dès les premiers mots, de payer un légitime tribut au grand succès industriel auquel nous assistons et de revendiquer pour nous la part qui nous en appartient, ce serait méconnaître votre pensée et mon propre devoir de se borner la grandeur de l'entreprise, de ne pas dénoncer le redoutable danger qu'elle porte avec elle. Non pas que je veuille le nier, mais tout ce qu'il y a de profondément douloureux à voir dans cette fête où s'étaient toutes les merveilles sorties de la main des hommes. Dieu seul, qui a permis qu'elles fussent mises au jour, absent de ce rendez-vous où le monde entier était convié. »

« Je ne veux pas renouveler des protestations déjà faites, ni retenir votre attention sur un sujet dont vos cœurs sont pénétrés ! Ce que je veux, c'est que tous ensemble et publiquement nous nous mettions en garde contre les tentations de l'orgueil et que, fort de ce breuil, à des cris de triomphe plus bruyants que sincères, nous refusions de nous associer une fois de plus aux illusions coupables d'une trompeuse décoration qui a surgi tout à coup par un effort gigantesque sur la scène nationale, et qui détraque à nos yeux le mal profond dont tout cet éclat, et tout ce qui ne parvient qu'à moitié à faire disparaître les traces accusatrices. »

« Pour moi je ne pense pas ainsi et je suis sûr que vous m'en approuvez. Je crois que c'est un faux patriotisme de s'illusionner volontairement et de tromper les autres sur ce qui est en fait plus que jamais grandeur en regardant en face ses faiblesses et les germes de décadence qui le menacent pour en chercher le remède, en lui disant la vérité et en lui montrant le chemin de son salut. Et il n'en faut pas parler de prestige que la France mérite de garder au dehors, je crois encore qu'un peuple qui découvre courageusement les plaies sociales qui le dévorent et qui témoigne la virile résolution de travailler à les guérir, mérite un plus grand respect qu'un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Le mal, messieurs ! il y en a un que personne n'ose nier ! Il éclate de toutes parts et se révèle aux plus inattentifs. Tandis, c'est la grande industrie qui exalte ses plumes et les étend jusqu'aux pouvoirs publics ! Tandis c'est la grève sauvage qui fait entendre ses revendications passionnées et qui apporte tout à coup, dans la quiétude d'une prospérité trompeuse, un redoutable témoignage sur un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Le mal, messieurs ! il y en a un que personne n'ose nier ! Il éclate de toutes parts et se révèle aux plus inattentifs. Tandis, c'est la grande industrie qui exalte ses plumes et les étend jusqu'aux pouvoirs publics ! Tandis c'est la grève sauvage qui fait entendre ses revendications passionnées et qui apporte tout à coup, dans la quiétude d'une prospérité trompeuse, un redoutable témoignage sur un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Et tout d'abord, je voudrais fixer votre attention sur les circonstances mêmes où nos réunions allaient s'ouvrir. C'est, en effet, un fait régulièrement remarquable que d'avoir vu, dans un moment où une grande Exposition captive tous les regards et absorbe tous les loisirs, tant d'hommes s'arracher à l'attrait d'une légitime curiosité, se dérober au bruit et au mouvement du dehors, pour venir entendre dans cette salle presque toutes leurs journées et donner à nos laborieux entretiens le meilleur de leur temps. Et cependant, Messieurs, je me hâte de le dire, si je constate cet empressement, ce n'est pas assurément, que je veuille témoigner pour cette grande manifestation de l'industrie, du travail et des arts que l'Exposition est un événement qui nous soit plus cher que le bien-être de nos jours, et que nous ne pensons que de la votre, et me donner, en vous félicitant de votre présence, le sérénité plaisir d'une contradiction qui ne serait pas justifiée. »

« Vous savez, Messieurs, qu'il n'en est pas ainsi ; et il faut le dire très haut, quel que soit le qu'il soit d'être condamné par la passion de nos adversaires à de telles justifications, il faut le dire pour répondre à ceux qui nous ont fait l'honneur de leur présence, et de nous en détourner par système. Ceux qui disent cela, Messieurs, et qui, fidèles à une tactique déjà ancienne, prétendent confisquer à leur profit l'industrie nationale pour en faire l'instrument de leur politique, ceux-là ont dit que l'œuvre dont ils s'enorgueillissent est l'œuvre de la France, et non de de quelques hommes, qu'elle est le fruit de ses labours et de ses épargnes, et que ce qui éclate sous ces voûtes, ce n'est pas la puissance d'un parti, mais l'éminente vitalité d'une nation providentiellement bénie de Dieu, et qui garde, à travers ses malheurs et ses longues épreuves, une intarissable fécondité. (Applaudissements.) »

« Et maintenant que les catholiques ont marqué leur place au premier rang dans ce long défilé de ces splendeurs du travail, et que chacun de nous, en parcourant les galeries du champ-de-Mars, a pu saluer, avec un légitime orgueil, les noms des hommes qui croient que ce n'est pas le bien-être qui est le principe traditionnel de la loi chrétienne et le développement de l'industrie moderne. (Applaudissements.) »

« Nous avons voulu, vous vous le rappelez, qu'une de nos journées fut consacrée à la visite de l'Exposition, et qu'à côté des enseignements dont nos cœurs nous réservent le bienfait, nous possédions, dans ce spectacle grandiose en puiser d'autres, et de non moins élevés. C'est ce double enseignement que je voudrais vous offrir, et qui sera le résumé de notre assemblée générale. »

« Car si j'ai voulu me hâter, dès les premiers mots, de payer un légitime tribut au grand succès industriel auquel nous assistons et de revendiquer pour nous la part qui nous en appartient, ce serait méconnaître votre pensée et mon propre devoir de se borner la grandeur de l'entreprise, de ne pas dénoncer le redoutable danger qu'elle porte avec elle. Non pas que je veuille le nier, mais tout ce qu'il y a de profondément douloureux à voir dans cette fête où s'étaient toutes les merveilles sorties de la main des hommes. Dieu seul, qui a permis qu'elles fussent mises au jour, absent de ce rendez-vous où le monde entier était convié. »

« Je ne veux pas renouveler des protestations déjà faites, ni retenir votre attention sur un sujet dont vos cœurs sont pénétrés ! Ce que je veux, c'est que tous ensemble et publiquement nous nous mettions en garde contre les tentations de l'orgueil et que, fort de ce breuil, à des cris de triomphe plus bruyants que sincères, nous refusions de nous associer une fois de plus aux illusions coupables d'une trompeuse décoration qui a surgi tout à coup par un effort gigantesque sur la scène nationale, et qui détraque à nos yeux le mal profond dont tout cet éclat, et tout ce qui ne parvient qu'à moitié à faire disparaître les traces accusatrices. »

« Pour moi je ne pense pas ainsi et je suis sûr que vous m'en approuvez. Je crois que c'est un faux patriotisme de s'illusionner volontairement et de tromper les autres sur ce qui est en fait plus que jamais grandeur en regardant en face ses faiblesses et les germes de décadence qui le menacent pour en chercher le remède, en lui disant la vérité et en lui montrant le chemin de son salut. Et il n'en faut pas parler de prestige que la France mérite de garder au dehors, je crois encore qu'un peuple qui découvre courageusement les plaies sociales qui le dévorent et qui témoigne la virile résolution de travailler à les guérir, mérite un plus grand respect qu'un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Le mal, messieurs ! il y en a un que personne n'ose nier ! Il éclate de toutes parts et se révèle aux plus inattentifs. Tandis, c'est la grande industrie qui exalte ses plumes et les étend jusqu'aux pouvoirs publics ! Tandis c'est la grève sauvage qui fait entendre ses revendications passionnées et qui apporte tout à coup, dans la quiétude d'une prospérité trompeuse, un redoutable témoignage sur un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Le mal, messieurs ! il y en a un que personne n'ose nier ! Il éclate de toutes parts et se révèle aux plus inattentifs. Tandis, c'est la grande industrie qui exalte ses plumes et les étend jusqu'aux pouvoirs publics ! Tandis c'est la grève sauvage qui fait entendre ses revendications passionnées et qui apporte tout à coup, dans la quiétude d'une prospérité trompeuse, un redoutable témoignage sur un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Et tout d'abord, je voudrais fixer votre attention sur les circonstances mêmes où nos réunions allaient s'ouvrir. C'est, en effet, un fait régulièrement remarquable que d'avoir vu, dans un moment où une grande Exposition captive tous les regards et absorbe tous les loisirs, tant d'hommes s'arracher à l'attrait d'une légitime curiosité, se dérober au bruit et au mouvement du dehors, pour venir entendre dans cette salle presque toutes leurs journées et donner à nos laborieux entretiens le meilleur de leur temps. Et cependant, Messieurs, je me hâte de le dire, si je constate cet empressement, ce n'est pas assurément, que je veuille témoigner pour cette grande manifestation de l'industrie, du travail et des arts que l'Exposition est un événement qui nous soit plus cher que le bien-être de nos jours, et que nous ne pensons que de la votre, et me donner, en vous félicitant de votre présence, le sérénité plaisir d'une contradiction qui ne serait pas justifiée. »

« Vous savez, Messieurs, qu'il n'en est pas ainsi ; et il faut le dire très haut, quel que soit le qu'il soit d'être condamné par la passion de nos adversaires à de telles justifications, il faut le dire pour répondre à ceux qui nous ont fait l'honneur de leur présence, et de nous en détourner par système. Ceux qui disent cela, Messieurs, et qui, fidèles à une tactique déjà ancienne, prétendent confisquer à leur profit l'industrie nationale pour en faire l'instrument de leur politique, ceux-là ont dit que l'œuvre dont ils s'enorgueillissent est l'œuvre de la France, et non de de quelques hommes, qu'elle est le fruit de ses labours et de ses épargnes, et que ce qui éclate sous ces voûtes, ce n'est pas la puissance d'un parti, mais l'éminente vitalité d'une nation providentiellement bénie de Dieu, et qui garde, à travers ses malheurs et ses longues épreuves, une intarissable fécondité. (Applaudissements.) »

« Et maintenant que les catholiques ont marqué leur place au premier rang dans ce long défilé de ces splendeurs du travail, et que chacun de nous, en parcourant les galeries du champ-de-Mars, a pu saluer, avec un légitime orgueil, les noms des hommes qui croient que ce n'est pas le bien-être qui est le principe traditionnel de la loi chrétienne et le développement de l'industrie moderne. (Applaudissements.) »

« Nous avons voulu, vous vous le rappelez, qu'une de nos journées fut consacrée à la visite de l'Exposition, et qu'à côté des enseignements dont nos cœurs nous réservent le bienfait, nous possédions, dans ce spectacle grandiose en puiser d'autres, et de non moins élevés. C'est ce double enseignement que je voudrais vous offrir, et qui sera le résumé de notre assemblée générale. »

« Car si j'ai voulu me hâter, dès les premiers mots, de payer un légitime tribut au grand succès industriel auquel nous assistons et de revendiquer pour nous la part qui nous en appartient, ce serait méconnaître votre pensée et mon propre devoir de se borner la grandeur de l'entreprise, de ne pas dénoncer le redoutable danger qu'elle porte avec elle. Non pas que je veuille le nier, mais tout ce qu'il y a de profondément douloureux à voir dans cette fête où s'étaient toutes les merveilles sorties de la main des hommes. Dieu seul, qui a permis qu'elles fussent mises au jour, absent de ce rendez-vous où le monde entier était convié. »

« Je ne veux pas renouveler des protestations déjà faites, ni retenir votre attention sur un sujet dont vos cœurs sont pénétrés ! Ce que je veux, c'est que tous ensemble et publiquement nous nous mettions en garde contre les tentations de l'orgueil et que, fort de ce breuil, à des cris de triomphe plus bruyants que sincères, nous refusions de nous associer une fois de plus aux illusions coupables d'une trompeuse décoration qui a surgi tout à coup par un effort gigantesque sur la scène nationale, et qui détraque à nos yeux le mal profond dont tout cet éclat, et tout ce qui ne parvient qu'à moitié à faire disparaître les traces accusatrices. »

« Pour moi je ne pense pas ainsi et je suis sûr que vous m'en approuvez. Je crois que c'est un faux patriotisme de s'illusionner volontairement et de tromper les autres sur ce qui est en fait plus que jamais grandeur en regardant en face ses faiblesses et les germes de décadence qui le menacent pour en chercher le remède, en lui disant la vérité et en lui montrant le chemin de son salut. Et il n'en faut pas parler de prestige que la France mérite de garder au dehors, je crois encore qu'un peuple qui découvre courageusement les plaies sociales qui le dévorent et qui témoigne la virile résolution de travailler à les guérir, mérite un plus grand respect qu'un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Le mal, messieurs ! il y en a un que personne n'ose nier ! Il éclate de toutes parts et se révèle aux plus inattentifs. Tandis, c'est la grande industrie qui exalte ses plumes et les étend jusqu'aux pouvoirs publics ! Tandis c'est la grève sauvage qui fait entendre ses revendications passionnées et qui apporte tout à coup, dans la quiétude d'une prospérité trompeuse, un redoutable témoignage sur un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

« Le mal, messieurs ! il y en a un que personne n'ose nier ! Il éclate de toutes parts et se révèle aux plus inattentifs. Tandis, c'est la grande industrie qui exalte ses plumes et les étend jusqu'aux pouvoirs publics ! Tandis c'est la grève sauvage qui fait entendre ses revendications passionnées et qui apporte tout à coup, dans la quiétude d'une prospérité trompeuse, un redoutable témoignage sur un peuple qui ne songe qu'à s'étourdir et à s'enivrer, et que le spectacle de la France catholique s'attachant aux étreintes de la Révolution est, à l'heure où je parle, mieux fait qu'aucun autre pour lui mériter l'estime et la confiance des nations voisines. (Applaudissements.) »

« Or c'est là le second fait qui se dégage de notre Assemblée générale. Au milieu de l'émotion des fêtes, et du bruit des applaudissements que l'orgueil satisfait se déserte à lui-même, non-seulement vous êtes venus donner vos loirs et votre attention à l'œuvre, souvent ardue, de nos réunions, mais fermant les yeux aux séductions du dehors, vous avez voulu regarder en face le mal qui se cache sous ces couleurs d'emprunt, rechercher ses origines et en connaître le remède. »

LETTRES DE PARIS

Paris, 22 juin. Ce n'est pas, assure-t-on, par suite d'un oubli que les déclarations gouvernementales sur la politique extérieure n'ont point été portées au Sénat. Cette infraction à tous les usages et à toutes les traditions parlementaires aurait été parfaitement voulue et calculée. Elle se rattacherait au système d'ensemble qui tend à annuler de plus en plus le rôle du Sénat devant l'opinion, en même temps qu'on l'annule en fait, par une série de votes, comme ceux de vendredi dernier, et qu'on prépare sa suppression définitive, au moment de la révision constitutionnelle.

Aujourd'hui, grande séance du sénat-din chez M. Dufaure. Les présidents des groupes de gauche, flanqués de M. de Marcère, qui jouera le rôle de maître-dés-cérémonies-introductions, présenteront au garde des sceaux, la formule de la circulaire qu'il est tenu de publier pour l'édification des gendarmes et la réparation des torts de M. Borel. En outre, ils l'inviteront à faire à la tribune une déclaration « qui les rassure complètement sur l'éventualité d'un nouveau 16 mai... »

Cette dernière exigence est de celles qu'on ne peut enregistrer sans que l'on se plaigne pour ce qui la formule. Craignant